

# Ce qu'il faut savoir

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 24

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253901>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

— C'est juste.

Ma petite fable n'était pas trop mal arrangée, et Simon, flatté de cette déférence, m'invita à déjeuner; puis au dessert :

— J'ai réfléchi à ta demande, garçon, elle montre ton civisme : en conséquence, pour remplacer le nom odieux d'un tyran, je te donne celui d'un homme qui a tué ses fils en haine de la royauté : je te nomme Brutus, et il n'y aura plus que des chouans pour rire de ce nom-là.

Je remerciai mon parrain de ce second baptême avec une chaleur qui me mit tout à fait dans ses bonnes grâces; et, comme il prenait un trousseau de grosses clés que je lorgnais du coin de l'œil, il se tourna tout à coup vers moi :

— Allons, suis moi, Brutus, et tu pourras dire à tes camarades comment ton parrain traite la graine de tyran. J'obéis, le cœur battant bien fort.

Enfin! j'arrivais donc au but de mes désirs.

Simon ouvrit une porte, et j'aperçus, dans le coin d'un galetas sans nom, un petit garçon en haillons, assis les mains jointes sur un mauvais grabat, et récitant ses prières.

Ce spectacle exaspéra le cordonnier, et, avec une imprécation de fureur, il saisit une cruche pleine d'eau, et la jetant à la tête du pauvre :

— Tiens! Capet, voilà pour tes mômeries.

Tremblant et grelottant sous cette douche glacée, le sang coulant de son front ouvert, l'enfant ne poussa cependant pas une plainte, et ses traits gardèrent leur expression angélique.

J'étais bouleversé.

— Tiens, ajouta l'impitoyable bourreau en me prenant par le bras, vois-tu ce garçon-la, Capet! C'est un vrai sans-culotte, lui, il déteste les tyrans, et a changé son nom de Louis pour Brutus. Veux-tu aussi l'appeler Brutus?

Le petit prince ne répondit pas.

— Il devient tout à fait idiot, gronda son geôlier. Veux-tu répondre, louveteau?

Mais ni les coups ni les menaces ne parvenaient à le tirer de son mutisme et de sa morne stupeur.

Pour moi, ému jusqu'au fond de l'âme, j'avais fort à faire pour contenir mon indignation, et je commençais à désespérer de pouvoir parler au pauvre martyr quand, soudain, la voix de la citoyenne Simon se fit entendre au bas de l'escalier :

— Vite, Simon! on te demande de la Commune!

Ce mot de *Commune* troublait les têtes les plus solides la terrible assemblée, d'un mot, les faisait si vite rouler dans le panier! Aussi, ne songeant plus à moi, mon parrain s'élança au dehors et, dans sa précipitation, m'enferma avec le prisonnier.

J'eus peine à réprimer un cri de joie, et me jetant aux pieds du dauphin :

— Monseigneur, je ne suis pas un affreux sans-culotte, lui dis-je très vite en baisant ses petites mains glacées; j'ai pris ce moyen pour arriver à vous : la preuve c'est ce livre qui me vient de votre frère et que je vous apporte... Et puis aussi un œuf de Pâques... comme à lui... J'ai pensé que cela vous ferait plaisir... Je l'ai vu autrefois... avec la reine.

Au nom de sa mère, deux larmes roulèrent sur les joues creuses de l'orphelin.

Oh! non, il n'était pas idiot, et ses yeux d'azur brillaient d'une intelligence précoce; et s'il ne parlait pas, comme on l'a dit, c'est qu'il ne voulait pas parler.

Il prit le *Télémaque*, le feuilleta, et je vis qu'il lisait ce qu'avait écrit son frère; puis il sourit.

— Gardez-le aussi en souvenir de moi, me dit-il d'une voix très douce; moi, je garderai votre œuf de Pâques... Pâques! ajouta-t-il d'un ton rêveur, c'est presque mon anniversaire... Je suis né le jour de Pâques... J'ai neuf ans.

Neuf ans, pauvre innocente victime de la barbarie des hommes!

— Monseigneur, que puis-je faire pour votre service? Je suis petit, mais j'ai grand cœur...

— Rien, merci... Priez seulement le bon Dieu que j'aille bien vite retrouver mon père et ma mère.

Il tenait toujours le volume.

— Avez-vous un crayon? me demanda-t-il tout à coup. J'en tirai un de ma poche.

Alors, avec effort, car ses doigts étaient comme engourdis, il traça quelques mots.

— Merci, dit-il encore.

Et voyant mon visage inondé de larmes, il s'approcha de moi et m'embrassa.

Il m'embrassa! voilà bientôt quatre-vingt ans de cela, Monsieur, mais je les sens toujours sur ma peau ridée, les lèvres de ce fils de roi martyr, dont moi, obscur paysan, j'ai eu la dernière caresse.

Simon rentrait. L'enfant avait repris son masque impassible.

— Et bien, il ne t'a pas mangé ce louveteau?

— Non, mais tu aurais pu me laisser en meilleure compagnie, parrain, répondis-je.

Le soir, quand je rentrai au logis, où ma mère m'attendait bien inquiète, et que je lui racontai mon équipée, la chère femme trembla bien fort et essaya de me gronder, mais s'arrêta aussitôt :

— Après tout, tu as bien fait, Louisot; c'est une brave action et qui te portera bonheur.

Je l'ai cru et je le crois encore, Monsieur; et si mes affaires ont prospéré, si Dieu m'a béni dans mes enfants, je l'attribue à la protection des deux petits princes dont moi, chétif, j'ai un instant consolé la souffrance.

Arthur DOURLIAC.

---

## \*\*\* CE QU'IL FAUT SAVOIR \*\*\*

---

— Le passage du canal de Suez coûte environ 23,000 francs à un navire de tonnage moyen.

— Le lion et le tigre peuvent faire des sauts de 8 à 10 mètres.

— On expédie chaque jour, dans le monde entier, environ 1 million  $\frac{1}{4}$  de télégrammes.

— Les ateliers européens construisent en moyenne 7,000 locomotives par année.

— Le monde produit et consomme annuellement 850 millions de tonnes de charbon.

— Une chauve-souris dévore en une nuit une quantité d'insectes égale à trois fois son propre poids.

— La terre compte un milliard et demi d'habitants et pourrait en nourrir à peine 5 milliards et demi.